

Aux sources de l'oeuvre

Aquin, gnostique

FILIPPO PALUMBO, *Saga Gnostica – Hubert Aquin et le patriote*,
Montréal, VLB éditeur, 2012, 368 pages

Pascal Chevrette

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2012). Compte rendu de [Aux sources de l'oeuvre : Aquin, gnostique / FILIPPO PALUMBO, *Saga Gnostica – Hubert Aquin et le patriote*, Montréal, VLB éditeur, 2012, 368 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 11–12.



AUX SOURCES DE L'ŒUVRE

AQUIN, GNOSTIQUE

Pascal Chevrette

FILIPPO PALUMBO

SAGA GNOSTICA — HUBERT AQUIN ET LE PATRIOTE

Montréal, VLB éditeur, 2012, 368 pages

Dans *Deux épisodes dans la vie d'Hubert Aquin*, Jacques Godbout place sous le signe de la dualité l'écrivain de *Prochain épisode* en le présentant d'emblée comme un «agent double». Une expression aussi attrayante qu'énigmatique qui, du roman d'espionnage à la mise en abîme de sa propre identité, fait d'Hubert Aquin un personnage autant qu'une personne. Car l'individu était un être tiraillé, divisé entre le désir d'un projet libérateur et par la tentation abyssale de sa propre chute. Il a laissé une œuvre dont la poésie éclatée et complexe de ses romans en fit l'un des romanciers du Québec ayant modernisé notre littérature. On peut comprendre mieux cette œuvre, croit l'auteur de *Saga gnostica*, non pas en étudiant les influences modernes d'Aquin, mais en retournant plus loin encore : aux sources du courant de la gnose (1^{er} – 3^e siècle), dont il serait, un peu malgré lui, l'héritier.

Aquin et le sacré

Jusqu'à aujourd'hui, ce sont plutôt les thèmes de l'identité et de la politique qui ont prévalu dans les études sur le corpus aquinien. La fin tragique de l'écrivain a également contribué à aiguillonner les interprétations que l'on s'est faites de l'œuvre. Filippo Palumbo, chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique de l'UQAM, a, lui, préféré «défricher l'arrière-plan psychanalytique théologico-philosophique» de l'œuvre et en analyser le rapport au sacré.

Sa thèse veut que le travail littéraire d'Hubert Aquin soit fondé sur des arguments gnostiques, au point de constituer une forme particulière de gnose, ce courant théologique du début de notre ère, préoccupé par une expérience – disons-le : ésotérique – de dépersonnalisation, de «dé-subjectivation». Le but étant de retrouver les «énergies intensives qui agissent dans les coulisses de l'Ego», dans ce qu'elles ont de plus pulsionnelle et de plus absolue comme liberté. Le chercheur pense qu'une «ancienne sagesse réémerge chez Aquin, en dehors de toute tradition directe» de la gnose.

Saga gnostica est un essai singulier et particulièrement difficile d'accès. L'auteur a recours au vocabulaire et aux concepts de la psychanalyse, de la théologie ainsi qu'à des motifs propres à la gnose comme le «Plérôme», la «stérésis», la «nekuya»,

termes obscurs signifiant respectivement la plénitude, sa privation et l'erreur de penser la transcender; et Palumbo se sert de ce riche appareil conceptuel pour expliquer une œuvre qui possède déjà plusieurs niveaux de lecture. J'avoue avoir grandement peiné à suivre le fil de cette réflexion pour initiés. L'écriture est dense, trop par moment, on s'y perd souvent, et on y cherche les phrases-clefs. Mais la prémisse voulant que le travail d'Aquin ait été une forme d'«exercice spirituel négatif» est une voie tout de même intéressante pour comprendre la crise d'Aquin et son fond nihiliste.

Impossible plénitude

Pour pénétrer dans les arcanes de cet essai, il faut comprendre qu'Aquin tente par le biais de la littérature de rejoindre une espèce de plénitude existentielle. Dans son cheminement, il aurait compris qu'une telle quête exigeait l'expérience sacrificielle de soi et, ultimement, une confrontation avec la mort. On voit déjà poindre la conséquence fatale du suicide.

Le «Patriote errant» que mentionne le sous-titre de l'ouvrage correspond à une image archétypale de la défaite. Aquin s'y serait identifié en cherchant à comprendre les Rébellions 37-38.

Palumbo cherche, trouve et décortique dans plusieurs romans (*Les Rédempteurs*, *Neige noire*, *L'invention de la mort*, *L'antiphonaire*) un langage symbolique construit autour de certains thèmes (l'ombre, le vide, l'eau, la femme, la sexualité, etc.) et sous-tendant une expérience, à la fois gnostique et littéraire, présentée comme une «plongée dans les eaux noires du psychisme». Toute la conception de la création littéraire d'Aquin s'y trouverait expliquée, cristallisée dans une ambition avortée qu'il a nourri : celle d'écrire le roman «Total», *Saga segretta*, dont ne subsiste surtout qu'un fatras de notes. C'est cette intention qui nous mettrait sur la piste de la gnose. Voilà ce que présentent en gros «l'erreur», «la chute» et «la disjonction», les trois chapitres consacrés à l'analyse littéraire des grands récits d'Hubert Aquin. Le lecteur profane (que je suis) a d'abord besoin de comprendre un peu la démarche gnostique, ce que présente le premier chapitre. Plutôt qu'un «savoir discursif», la gnose fait appel à un «ébranlement émotif».

Le patriote fantôme

Le «Patriote errant» que mentionne le sous-titre de l'ouvrage correspond à une

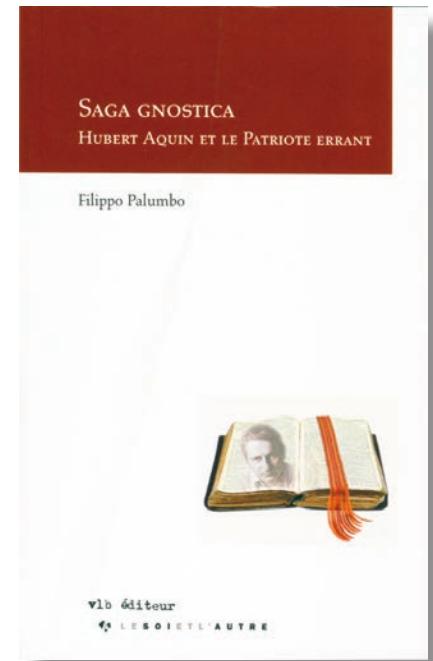


image archétypale de la défaite. Aquin s'y serait identifié en cherchant à comprendre les Rébellions 37-38. Le «patriote» est ici cet archétype s'érigeant sur un projet libérateur menant à l'«immortalité», mais aboutissant à l'échec et la destruction. Selon Aquin, le patriote serait donc celui qui aurait voulu retrouver une plénitude perdue, aspirant inconscient à sa propre mort. Pour Palumbo, il s'agit d'un «modèle de la subjectivité héroïque» qui conduit au sacrifice et à la chute. La répétition de cet échec, de ce suicide, s'inscrirait en filigrane dans nombre des écrits de l'auteur.

Cependant, l'analyse du motif du patriote laisse le lecteur sur sa faim. On n'y trouve pas ici d'approfondissements sur la vision politique et historique d'Aquin en lien avec la gnose. L'archétype du patriote signifierait une descente dans les profondeurs d'un nihilisme, une volonté d'aller au bout de sa logique suicidaire. Cela amène Palumbo à des propositions surprenantes comme : «Les Patriotes n'ont pas lutté pour entrer dans l'Histoire mais pour sortir du monde.» La désignation de «patriotes», toute connotée d'un sens historique et d'une portée réformiste puis révolutionnaire, est traitée ici dans une allégorie, peu évidente, abstraite, qui est déroutante. À ce niveau d'interprétation, les propositions semblent signifier à la fois une idée et son contraire. C'est ce qui constitue un des écueils de cet ouvrage; le lecteur a peu de prise sur ce qui est avancé. Il doit comprendre qu'au fond «toute l'œuvre d'Aquin est [...] expérience vécue [qui] découle de façon immédiate d'expériences vivantes et destructrices.» Le «patriote» est la figure sur laquelle se greffe cette démarche. Voilà tout.

Nihilisme

L'approche gnostique, Palumbo la décèle également dans des phrases du Journal d'Aquin. Le terme de la gnose, «plérôme», semble d'ailleurs y posséder un sens important. À de nombreux endroits, Aquin évoque le non-sens de son existence, un constat qui l'entraîne au désir de se confronter à ce qu'il



suite de la page 11

y a de plus noir en lui. Un nihilisme qui s'inscrit à même sa conception esthétique de la création et que Palumbo rapproche de la notion gnostique de «stérésis» et de la tentation d'aller là où il ne faut pas :

Là où l'homme refoule sa finitude, là où le désir de fuir la mort entre en conflit avec le désir de mourir, la recherche de la novitas, l'aspiration à étreindre le Tout, se transforme en dialectique sans cesse en progression du Temps, de la culpabilité, de la fragmentation et de la névrose.

L'impression de vide dans sa propre vie aurait conduit Aquin à aspirer au «plein», puis à accepter son sort inéluctable de destruction. Son projet libérateur, «désir oedipien de vie immortelle», serait ainsi semblable au dessein du gnostique voulant que «seul l'homme qui accepte de mourir vainc la mort». Il faut renoncer à être immortel, voilà la paradoxale sagesse d'Hubert Aquin.

À un rare moment, Palumbo nous éclaire sur la démarche de l'écrivain en le distinguant de ses pairs. Comme il écrit en plein cœur d'une époque en rupture avec son passé et qui nourrissait les aspirations à la libération et à l'émancipation, sa démarche aurait revêtu une originalité certaine: «À une époque où, au Québec, les écrivains, les artistes et les intellectuels gardent avec une obstination pointilleuse le sens de la distance par rapport au passé, Aquin – sans se soucier de la menace – s'abandonne à un passé qui n'est pas celui

de l'histoire mais le «passé de toujours», le passé d'une Image immémoriale.» Le récit des Rébellions est sombre; Aquin ne craint pas de s'y coller.

Conclusion

En regard des analyses menées sur les réseaux sémantiques, lexicaux et le symbolisme d'Aquin, la piste de la gnose, quoiqu'hermétique, s'avère assez originale, inédite. L'essai de Filippo Palumbo relie le nihilisme d'Aquin à ses vues sur le processus créatif et le projet d'une libération à la fois existentielle et historique. Mais l'ouvrage est rude, lourd, dur d'accès; la complexité du sujet amène l'auteur à paraphraser beaucoup et à laborieusement attribuer à la poétique aquinienne son caractère exploratoire, libérateur, «destinal», pour reprendre les termes du chercheur. Entre Plérôme et stérésis, on finit par s'y retrouver. Mais à plusieurs endroits on exigerait des synthèses plus efficaces. S'il arrive de perdre le fil de l'étude, il convient de se rappeler qu'il s'agit au fond de la description d'une sorte de crise mystique. L'œuvre d'Aquin comme crise, comme combat intérieur. L'œuvre d'Aquin comme résultat d'une lutte entre ce qui est vécu et ce qui est vécu dans l'imagination. Enfin, voilà deux courtes phrases qui, mieux que toutes autres, résument la démarche d'Aquin: «il s'agit d'aimer tout ce qui nous détruit», «d'aller volontairement jusqu'au bout de la crise.» Chez Aquin: quand le projet de libération coïncide avec celui, mystérieux et impérieux, de l'autodestruction. ❖

Saluer dignement les grands écrivains du Québec revient à L'Action nationale!



Pierre Vadeboncoeur,
un homme libre



Louky Bersianik
L'œuvre souveraine

Nos grands numéros littéraires sont disponibles à la boutique

www.action-nationale.qc.ca